L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN, 18 OCTOBRE.

Les victoires démocratiques à Washington.

Washington, 14 octobre.—Si les cieux s'étaient ouverts ce matin et avaient laissé tomber un déluge de bébés nègres tous orphelins et vêtus de chemises ensanglantées, la consternation, l'horreur et le dégoût dans les cercles vraiment loyaux n'auraient pu être plus grands qu'ils ne l'ont été par suite des nouvelles des élections de l'Ohio et de l'Indiana. L'administration croyait avec confiance emporter les deux Etats, et dans l'Ohio elle comptait sur au moins 30,000 voix de majorité et 14 ou 15 membres du Congrès.

L'avocat-général Williams a quitté le bord de la mer, pendant la canicule pour mettre en opération sa *fabrique d'outrages* au soi-disant Département de Justice, et les hauts fonctionnaires républicains ne supposaient pas que cette tentative pour enflammer les passions du peuple du Nord pût aboutir à un échec.

Les chefs des départements sont abasourdis. Quelques uns mettent les nouvelles en doute, d'autres disent qu'ils ont été trop occupés pour lire les journaux, ce qu'on n'a pas fait depuis six ans dans les ministères.

L'opinion générale des politiciens d'aujourd'hui est que les élections de novembre seront fortement en faveur de la démocratie. Ils commencent à prédire une majorité opposée à l'administration dans la prochaine chambre des représentants. Cette assemblée se compose de 292 membres. Les démocrates ont actuellement 90 membres et ont à gagner 57 membres pour avoir la majorité. Ils en ont déjà gagné: 2 dans la Caroline du Nord, 7 dans l'Ohio, 1 dans la Virginie Occidentale et 3 sinon 4 dans l'Indiana, total 13. Ils comptent sur les gains suivants: Alabama 4, Arkansas 4, Californie 2, Connecticut 2, Delaware 1, Floride 1, Georgie 2, Illinois 4, Maryland 2, Massachusetts 1, Minnesota 1, Missouri 1, New Hampshire 1, New Jersey 2, New York 8, Pennsylvanie 5, Caroline du Sud 1, Tennessee 5, Virginie 3, Wisconsin 3—faisant en tout 53 membres; ce qui donnerait à l'opposition une majorité de 30 votes.

DÉPÊCHES D'EUROPE.—Nous trouvons dans nos échanges les dépêches suivantes:

Paris, 14 octobre.—Le *Journal de Paris* contient un article violent attribuant les plaintes de l'Espagne sur les prétendues violations de neutralité par la France aux instigations de la Prusse.

Londres, 14 oct.—Le *Times* publie une lettre de Regnier, le témoin fugitif dans le procès Bazaine, demandant à Bismarck de le disculper de l'imputation d'avoir été un espion.

Bismarck répond, à la date du 2 octobre, qu'il craint que l'irritation qui existe contre lui en France n'annulle son témoignage en faveur de Régnier; néanmoins, il n'hésite pas à répéter que Régnier n'a eu d'autre mobile dans ses négociations devant Metz, qu'un dévouement courageux aux intérêts de son pays, qu'il croyait identifiés avec ceux de la dynastie impériale.

Bismarck dit qu'il a favorisé l'exécution du projet de Régnier, dans le but de hâter la paix en permettant au gouvernement impérial de communiquer avec l'armée de Metz. Dans le cas où les relations proposées eussent été établies, les Allemands eussent été placés en communication avec un gouvernement établi qui était autorisé à conclure la paix au nom de la France.

Bismarck termine sa lettre à Régnier par l'affirmation suivante pour la vérité de laquelle il engage son honneur: Vous n'avez jamais reçu aucun avantage personnel de moi. En vous permettant d'entrer à Metz, je croyais que vous pouviez contribuer à une action patriotique et utile dans l'intérêt de la paix.

LES VENDANGES DANS LE MÉDOC.—Nous trouvons dans le *Médocain* les renseignements suivants sur la récolte des vins dans le Médoc:

Les vendanges se poursuivent à la faveur d'une température admirable; elles ne se termineront que vers la fin de la semaine prochaine. Beaucoup de propriétaires ont dû les interrompre par insuffisance de vaisseaux vinaires. On a commencé à écouler les premières cuves, et l'on peut déjà se faire une opinion à peu près exacte, tant sur la quantité que sur la qualité de la nouvelle récolte.

Le rendement n'arrivera sans doute pas à celui de 1865, mais il dépassera celui de 1871, et la qualité paraît devoir soutenir avantageusement la comparaison avec celles des années 1848 et 1858. Les vins de 1874 réuniront à un haut degré le corps, la moelle et le bouquet, qualités qui firent la réputation de ces deux années, de délectable mémoire.

MARCHANDISES D'HIVER.—Nos lecteurs remarqueront plus loin une très grande annonce de la maison Danziger qui vient de faire dans ses deux magasins, rue du Canal 203, entre Bourgogne et Remparts, et rue Royale 228 et 230, au coin de la rue St-Philippe, un vaste déballage de marchandises d'hiver qui méritent l'attention des acheteurs. Il y a dans ce déballage pour plus de $30,000 d'étoffes fraîches, toutes nouvelles et fort élégantes, composant un des plus beaux stocks qui aient jamais été importés en cette ville, et dans lequel nous remarquons des mérinos et des cachemires français, des draps imperméables, des satins, serges, popelines, draps ou poils de chameaux, un choix complet de cachemires à dessin, pour robes de chambres, et de magnifiques soieries de Lyon. La maison Danziger, ayant toujours un de ses associés à New-York, qui profite de toutes les occasions favorables que les encans offrent de temps à autres, peut offrir elle-même à sa nombreuse clientèle l'avantage du bon marché.

MAISON MCGIBBON, ALLYN & DUBOIS.—Le magasin de nouveautés de cette maison, transféré depuis quelque temps rue du Canal No. 160 et 162, continue à attirer une foule de clientes empressées de profiter du bon marché auquel sont vendus les rubans, les nouveautés pour robes, étoffes et autres articles qui composent l'assortiment habilement choisi de MM. McGibbon, Allyn & Dubois. Nous référons nos lecteurs à leur annonce.

CHEMISES, LINGERIE, ETC.—Le magasin si populaire de E. Leighton, rue du Canal No 100, reçoit par chaque steamer un envoi de chemises et d'articles de lingerie et de toilette pour messieurs. On est donc toujours sûr d'y trouver des marchandises marquées au cachet du bon goût et à la dernière mode. Les prix modérés de cet établissement s'expliquent par la rapidité avec laquelle il écoule ses marchandises et justifient la faveur dont il jouit.

J. LEVOIS & JAMISON.—Cette maison a importé d'admirables marchandises d'automne et d'hiver, et, les ayant achetées au moment de la plus forte baisse du marché, elle pourra les vendre à des prix extraordinairement réduits. L'annonce qu'elle publie aujourd'hui dans l'*Abeille* mérite de fixer l'attention non seulement des dames occupées à faire leurs emplettes de familles mais des acheteurs en gros et au détail de la ville et des campagnes.

DU TRAITEMENT DE L'ERYSIPÈLE PAR LE SULFATE DE QUININE.—Nous avons reçu du docteur Y. R. LeMonnier, une brochure contenant un intéressant mémoire publié par lui dans le "New-Orleans Medical and Surgical Journal" sur le traitement de l'Erysipèle par le sulfate de quinine.

STEAMER "ELECTRIC SPARK".—Les consignataires de marchandises perdues par le steamer *Electric Spark*, de New York, en 1864, sont prévenus qu'à moins qu'ils ne produisent leurs réclamations de nouveau, et sans délai, ils ne seront pas admis à les faire valoir plus tard. S'adresser à M. J. G. Eustis, commissaire des Etats-Unis, rue Carondelet.

MARCHANDISES SÈCHES À BON MARCHÉ.—C'est au "Crescent Store" 17 rue Bourbon, entre les rues Douane et Canal, qu'il faut aller pour trouver ces marchandises là. Nous en prévenons les dames. Le "Crescent Store" vient de déballer une grande quantité d'articles très variés, très élégants à des prix réellement incroyables. Mais ces prix étant mentionnés dans l'annonce, il n'y a pas moyen de les révoquer en doute. On peut voir aussi dans le même magasin un très bel assortiment d'articles de deuil!

MARCHANDISES NOUVELLES D'AUTOMNE.—Nous signalons un avis à l'attention toute particulière de nos lectrices, inséré plus loin, par lequel MM. Byrne et Cie., 168 rue du Canal, annoncent à leur clientèle et au public en général, avoir reçu tout récemment, un assortiment complet et choisi de marchandises d'automne. Ces marchandises, comme le dit l'avis, seront déballées dès demain, et les personnes pouvant disposer de quelque argent pourront économiser trente sous à la piastre en les achetant pour du comptant.

LOUISIANE.

Nous empruntons au *Meschacébé* ce qui suit:

—La roulaison a commencé et les débuts promettent. M. Cyprien Chauff a roulé la semaine dernière 16 arpents de souches; il ne comptait guère que sur 500 livres de sucre à l'arpent, et il en a obtenu 800. La cheminée de la sucrerie de M. J. W. Godbery fumait lundi, et on doit rouler sur l'habitation Carroll, de M. Bradish Johnson.

—On roule un peu partout. Chez MM. Forstall, au début, un arpent a donné 600 livres de sucre et 3 barils de mélasse. Les cannes rendront, dit-on, un boucaut à l'arpent sur l'habitation Weihles.

—Un meeting radical a coûté la vie à deux noirs ... deux travailleurs de l'habitation Burnside, si nous ne nous trompons, sans compter quelques blessés. Ce meeting était tenu dimanche par le club de couleur Dickerson à l'entrée du vieux chemin de la Vacherie, et le club était en faveur de Pierre Landry, le candidat à la place de sénateur d'État pour les paroisses St-Jacques et Ascension. T. Morris Chester en était l'orateur, ce même Chester qui a défendu Joseph Marmillion, accusé du meurtre d'Ulysse Jacob, et a sauvé son client en faisant transférer sa cause de la Cour de St-Jean-Baptiste à celle de St-Jacques.

Au moment où Chester parlait, une bande de noirs dissidents, qu'on a dit être partisans de Borée, le sénateur en titre qui voulait garder sa place, est venue troubler le meeting Dickerson; on s'est disputé, puis battu, des coups de feu ont été tirés, un homme a été tué sur le coup, et un autre mortellement blessé, a succombé le lendemain. Impossible à l'avocat-général Field ou à son supérieur Williams de ramasser un cas de ku-klux dans cette flaque de sang. M. Borée, dont le poids d'iniquités est assez lourd pour qu'on ne lui attribue pas sans preuves une responsabilité directe dans cette tragédie électorale, a peu de chances de remonter à la surface, car il est lâché de nouveau par M. Bentley, du *Chief*, qui sait unir à dose égale le flair de l'intérêt et l'indépendance du sentiment.

L'avocat de district Marks a fait arrêter douze ou treize individus accusés d'avoir pris part à l'émeute.

MOYEN D'EMPÊCHER LES MÉLASSES DE FERMENTER.—On a cherché plusieurs fois un moyen d'empêcher les mélasses de fermenter, mais les procédés imaginés ont toujours échoué soit à cause de leur inefficacité, soit à cause de la dépense qu'ils entraînaient. Un jeune pharmacien et chimiste de la Nouvelle-Orléans, M. Gustave Keitz, établi au coin des rues Félicité et Liberté, vient de résoudre ce problème si longtemps cherché, en découvrant une composition chimique qui, non seulement empêche la fermentation de la mélasse mais qui la rend de nouveau saine quand elle a fermenté et qui en améliore le goût et la qualité. La composition dont il s'agit coûte à bon marché, son application est si facile qu'elle deviendra bientôt d'un usage général pour tous les produits susceptibles de fermentation. On nous assure que de nombreuses expériences ne laissent plus aucun doute sur le succès de l'invention. Les personnes qui désireront des renseignements n'auront qu'à s'adresser à M. Keitz ou à M. John Weber, 658 rue des Remparts nord.

LA CAISSE GÉNÉRALE DES ASSURANCES AGRICOLES ET DES ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE.—Le siége de cette caisse est à Paris, ce qui prévient tout d'abord en sa faveur. Son capital social est de 12 millions de francs et son portefeuille de 25 millions en chiffres ronds: autres raisons de sûreté pour les intéressés. Une caisse qui dispose de pareils capitaux ne peut manquer d'inspirer une confiance générale comme sont titre, car les garanties qu'elle offre sont parfaites de tous points. Aussi fait-elle de très grandes affaires en France où les capitaux engagés courent moins de risques qu'en Amérique. MM. J. Smith & Cie., qui sont les agents de cette colossale compagnie, sont prêts à émettre des polices d'assurance, rue Gravier No 191.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS D'ENFANTS, LINGERIE.—L'adoption de la règle des ventes au comptant permet à la maison B. T. Walshe, rue du Canal No 110, près St-Charles, d'offrir à sa clientèle et au public, à des prix excessivement modiques tout ce qu'il y a de plus nouveau, de plus frais et de plus coquet en vêtements confectionnés pour jeunes garçons et enfants, et tout ce qu'il y a de meilleur en articles de lingerie et de toilette pour messieurs. Une visite au magasin de Walshe satisfera les plus difficiles.

AVIS AUX DAMES.—Nous signalons à l'attention de nos lectrices les diverses annonces de la maison J. Turcotte, de la rue du Canal. Cinq cents pièces de nouveautés assorties pour robes doivent y être offertes à des prix exceptionnels. Les cotonnades, les flanelles, les couvertures y sont cotées à un bon marché extrême. Signalons aussi des articles de deuil très avantageux.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS, LINGERIE.—Le grand magasin de MM. H. B. Stevens & Co, renferme un assortiment considérable de vêtements confectionnés pour messieurs et garçons et d'articles de lingerie. Le magasin est nouveau et toutes les marchandises sont neuves. La devise adoptée par la maison est "Un seul prix et le plus bas." Rappelez-vous l'adresse rue du Canal No 135, bâtisse Touro.

VOILES, TENTES, PRÉLARTS.—Tout le monde connaît l'établissement populaire de Cassidy et Miller, 95 rue du Camp. Ils ont constamment en magasin un assortiment de voiles, toiles à voiles, tentes, prélarts, etc., et ils exécutent sur commandes tous les articles du même genre ainsi que des drapeaux de toute sorte, des rideaux pour galeries, fenêtres, vérandahs, etc.

CHARBON.—N'attendez pas les froids pour faire votre provision de charbon et hâtez-vous de profiter des prix actuels qui sont modérés. Faites donc de suite votre commande à MM. W. G. Coyle & Co., qui ont un grand assortiment de charbons de terre de Pittsburg, de Virginie, de Cannel et d'Anthracite qu'ils livreront à leurs acheteurs aux plus bas prix du marché. Leur bureau est rue Gravier No 138 et leurs dépôts au coin des rues Race et Levée et au coin des rues Jolie et Water.

GLACES FRANÇAISES, TABLEAUX, ETC.—Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. L. Uter se propose d'ouvrir la semaine prochaine, comme agent, au No. 38 de la rue Royale, un magnifique magasin de Glaces françaises, Tableaux, Corniches et autres articles de fantaisie. La longue expérience que s'est acquise M. Uter dans notre commerce assurera à son nouvel établissement, nous l'espérons, le succès qu'il mérite.

COURONNES MORTUAIRES.—La Librairie de la famille, rue Royale 167, au coin de la rue d'Orléans, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle vient de recevoir, par le steamer Memphis, un brillant assortiment de couronnes mortuaires, d'un genre entièrement nouveau et d'un prix très modique.

A. CARRIÈRE & CO.—Cette ancienne et respectable maison, si honorablement connue dans toute la vallée du Mississippi, continue l'importation des vins de France et d'Espagne, en barriques et en caisse, des huiles d'olive, etc. Elle fait des avances libérales sur consignations à ses correspondants de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux. Nous appelons l'attention du commerce de la ville et du dehors sur son annonce.

TAPIS, TOILES CIRÉES.—Nous signalons à l'attention des personnes qui tiennent maison l'entrepôt de tapis et de toiles cirées de Elkin & Cie., 168, rue du Canal. On y trouvera les différents genres de tapis, des rideaux, des stores etc., à des prix modérés.

PHOTOGRAPHIES-CARTES.—Le temps magnifique dont nous jouissons depuis quelque temps est on ne peut plus favorable pour la prise des portraits photographiques. Profitez-en donc et allez chez J. W. Petty, 17 rue Bourbon. Vous bénéficierez du prix modique, $1 50, pour une douzaine de portraits-cartes, qu'il demande pour rémunération d'un travail tout à fait artistique.

ORNEMENTS POUR TOMBEAUX.—Le magasin de variétés, B. Sembre, coin St-Louis et Royale, se distingue toujours par l'excellente qualité de ses marchandises, unie à un bon marché exceptionnel. Nous engageons vivement le public à jeter un coup d'œil sur son bel étalage de couronnes pour la Toussaint, les prix en sont très modérés.

—Le *Vaterland*, de Vienne, publie un télégramme, daté du 25 septembre, disant que les autorités russes ont arrêté dans la forteresse de Modlin un espion prussien. (Modlin est une des places les plus fortes de la frontière russo-prussienne; elle résista longtemps aux efforts de l'armée russe durant l'insurrection de 1831; c'est elle qui capitula la dernière.)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les conducteurs de chars urbains comme électeurs.

Il y a un grand nombre d'employés des compagnies de chemins de fer urbains qui n'ont pas encore eu le loisir de se faire enregistrer.

Comme le parti conservateur a besoin de toutes ses forces, le 3 novembre prochain, pour sauver l'Etat et pour l'affranchir du joug immonde des *carpet baggers*, nous ne pouvons trop insister, comme le *Bulletin* l'a déjà fait, pour que les agents de ces compagnies accordent à leurs nombreux employés le temps de se faire enregistrer.

Chacun doit contribuer de son mieux au succès du parti régénérateur.

Nos soldats citoyens ont donné leur sang, le 14 septembre, que les électeurs donnent leurs votes le 3 novembre.

Rumeurs sur le Bureau de retours.

On rapporte d'une façon à demi-officielle que quatre membres du Bureau de retours ont donné leur démission à la requête de Kellogg. Le seul membre qui reste en place est J. Madison Wells, ex-gouverneur de la Louisiane.

Nous saurons plus tard ce que cela signifie.

Le candidat radical pour maire.

Le *Bulletin* a un bon mot sur M. Félix Labatut, le candidat radical à la place de maire. Il dit que presque tous les journaux ont estropié ce nom bien connu de notre population créole, quoiqu'elle ait le droit de s'étonner de le voir figurer sur une liste de candidatures radicales.

Les uns l'ont appelé La Butol; d'autres Labatub.

Tout porte à croire, cependant, que son véritable nom, après le 2 novembre, sera: "Infélix Le Battu."

Le maire Wiltz accepte la nomination de représentant.

Le maire Wiltz accepte enfin la nomination de représentant du neuvième ward à la prochaine Législature, à la demande des délégués du dit ward nommés à la Convention de paroisse qui a siégé dernièrement.

M. Wiltz a publié une lettre pour faire savoir son acceptation, et comme il est populaire, dans son district surtout, nul doute qu'il sera élu.

Le sans gêne des enregistreurs de Kellogg.

Nous apprenons que, contrairement à ce qui a été annoncé dans les journaux du soir, M. Roudanez, l'enregistreur du Sixième ward, dont le bureau était cette semaine au coin des rues Quartier et Rocheblave, au lieu de revenir lundi au coin des rues Tremé et Bayou, annonce qu'il se transportera lundi à l'embouchure du Bayou St-Jean, à l'endroit communément appelé Vieux Lac. Qu'ira faire M. Roudanez dans cet endroit perdu qui est, nous assure-t-on, dans le Septième ward et non dans le Sixième. Le transfert de son bureau à un point aussi éloigné des endroits peuplés de son ward, ne peut avoir d'autre objet que d'empêcher de se faire inscrire les 300 blancs qui ont jusqu'ici négligé de s'enregistrer.

On nous signale un autre fait concernant ce ward; c'est que M. Puchler, supervisor des Etats-Unis pour le 6e ward, est en même temps candidat républicain à la législature.

Nous appelons l'attention des membres du Bureau consultatif sur ces deux faits, et comme il est possible que le bureau ne puisse agir immédiatement, nous croyons que le comité de paroisse ferait bien d'adresser lundi matin un plainte à M. Wright, enregistreur général, sur le transfert du bureau du 6e ward dans une localité en dehors et éloignée de toutes les habitations.

Une autre victime du 14 septembre.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. James Crossin, âgé de vingt-huit ans, appartenant à la compagnie B. "Crescent City White League", commandée par le capitaine Lord. Le jeune Crossin a succombé hier aux blessures qu'il a reçues dans la charge contre les métropolitains sur la levée, le 14 septembre.

Ses restes mortels ont été accompagnés hier au lieu de repos éternel par un grand nombre de ses camarades d'armes.

La Louisiane perd dans la personne de James Crossin, un digne fils et un brave citoyen.

Un bon tour à la police.

Nous avons dit déjà que l'armée des Etats-Unis n'avait aucune sympathie pour les métropolitains, la marine n'en a pas davantage.

Soldats et matelots expriment ouvertement leur mépris pour ces pauvres diables.

Avant-hier soir un marin, appartenant au navire de guerre Shawmut, ayant jeté l'ancre dans trop de cafés avait *embarqué* beaucoup trop de whiskey, de sorte qu'il s'était trouvé en retard pour l'appel du soir à son bord.

Comme il passait sur la levée, il a été appréhendé au corps par six officiers de police de la station du port, qui ont décidé à l'unanimité de le conduire prisonnier à son capitaine.

Aussitôt dit aussitôt fait. Un esquif a été procuré, et voici nos six métropolitains avec le vieux loup de mer faisant force de rames pour aborder le Shawmut.

A trois cents brasses du quai, le matelot, qui méditait une vengeance contre les *terriens* qui l'avaient capturé, s'est précipité à l'eau, en faisant chavirer l'embarcation et entraînant avec lui la demi-douzaine de métropolitains.

Rien n'a été plus facile au vieux marsouin que de regagner terre, mais les pauvres policiers, embarrassés par leurs vêtements imbibés d'eau, ont failli cent fois se noyer.

Après des efforts désespérés ils sont enfin parvenus à toucher pied, considérablement refroidis par ce bain forcé et ne songeant plus à poursuivre l'auteur de cette mauvaise plaisanterie.

Presqu'un incendie.

Vers cinq heures et demie, hier matin, le feu a été découvert dans la maison sise rue Conti No 146, habitée par M. L. Borel. Le policier Murphy a réussi à l'éteindre avec l'aide des locataires, et les dégâts sont insignifiants.

Une sérénade.

La compagnie de pompiers No. 24 du département de l'incendie après avoir fait une procession dans les principales rues de la ville, s'est arrêtée hier soir devant les bureaux de l'*Abeille* pour nous donner une agréable sérénade.

Nous prions les membres du No. 24 de recevoir nos remerciements sincères.

TEMPERATURE.—17 oct. 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	66	19
12 M.	78	26
3 P. M.	76	24
6 P. M.	74	23

FELLMAN BROTHERS.—De toutes les maisons de marchandises sèches de notre ville. Celle-ci est incontestablement une des plus favorablement connues et des mieux établies. Ses nombreux clients verront avec plaisir qu'elle a reçu dernièrement et reçoit encore journellement des marchandises achetées à vil prix aux encans de New-York et qu'elle cèdera à des prix également réduits. Pour plus amples informations, se référer à l'annonce détaillée que nous insérons dans une autre partie du journal.

CIGARES DU PAYS ET IMPORTÉS DE LA HAVANE.—Nous publions aujourd'hui dans nos colonnes, une annonce de la maison F. Suarez et frère, établie au No 62 de la rue Gravier, entre Tchoupitoulas et Magasins; et que nous signalons à l'attention des marchands de la ville et de la campagne. Ils verront que cette maison qui se recommande par son ancienneté, importe des cigares et du tabac de la Havane qu'elle vend ainsi que des cigares du pays à des prix qui défient toute concurrence. Voir l'annonce.

COMESTIBLES.—La maison Solari & Son, rue Royale 45, vient de recevoir par les steamers *Frankfort*, de Brême, et *St Louis*, de Liverpool, un grand et magnifique assortiment de comestibles parmi lesquels nous remarquons quantité d'articles des plus estimés, toute sorte de fromages, et le fameux ale mousseux et pale de Jeffrey; aussi 50 caisses d'Augustura bitters. Le tout est à vendre. Voyez l'annonce.

ALE ET PORTER.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur l'annonce de M. M. Druhan, 39 rue de la Commune, qui est le seul agent pour la vente de la fameuse ale et du porter renommé de Blood, Wolfe & Cie. Ces bières seront vendues et expédiées en lots à la convenance des acheteurs, et on peut être assuré que les consommateurs en seront satisfaits.

KNAPP, DENTISTE.—Quand on fait choix d'un dentiste, il faut en prendre un habile et consciencieux. En s'adressant à M. Jas. S. Knapp, on n'aura pas à craindre de se tromper, car sa réputation est solidement établie à la Nouvelle-Orléans. Son cabinet est rue Baronne No 15, près Canal. Vingt-quatre années d'expérience le recommandent au public.

MAISON GARNIE.—On demande aussitôt que possible une maison confortablement meublée de grandeur moyenne. Voyez l'annonce pour l'adresse.

SUICIDE D'UN FRANÇAIS.—Nous lisons dans le *Courrier* de San Francisco:

Un Français, nommé Philippe Barand, cuisinier dans un restaurant rue Dupont, au coin de Dupont Alley, s'est enfoncé dans le ventre un couteau de huit pouces de long. Il a été trouvé sur le plancher de la cuisine par le propriétaire du restaurant et a été transporté à son domicile au coin de Virginia Place et de la rue Pacific.

On dit que des troubles de ménage sont la cause de cet acte de folie. La blessure est considérée comme mortelle.

LETTRE DE L'AMIRAL DE BARNABÉ.—Voici le texte de la lettre dont le télégraphe a fait mention. Elle est datée de Valence, du 17 septembre et adressée à la presse espagnole.

"Depuis mon arrivée dans cette ville, où je réside pour le moment, j'ai reçu plusieurs extraits du journal américain le *New York Herald*, daté du 18 et du 21 août. J'apprends par ces extraits ce qui me cause autant de surprise que de mécontentement, qu'une autre feuille, le *Freeman's Journal*, qui se publie aussi à New-York, a été assez audacieuse pour supposer l'existence de certaines dépêches officielles qui m'auraient été adressées au commencement d'avril dernier par notre ministre d'Etat sur la cession temporaire ou définitive de l'île de Puerto Rico à l'empire allemand à titre de compensation pour le concours qui nous est donné contre le carlisme. Le *Freeman's Journal* n'a pas cru suffisant d'écrire cette absurde histoire; il va jusqu'à imprimer les réponses qu'il suppose avoir été adressées par moi au ministre d'Etat.

"Bien que des inventions de cette nature ne méritent que le dédain et bien qu'il me répugne de m'abaisser à démentir des calomnies, je désire déclarer que toutes les dépêches inventées par cette feuille peu scrupuleuse, le *Freeman's Journal*, n'ont jamais existé. Il est également faux que j'aie envoyé ma démission de ministre plénipotentiaire d'Espagne à Washington, puisque je n'ai quitté ce poste que parce que le ministre de la marine avait besoin de mes services dans la marine. Tout ce qui a été publié par le *Freeman's Journal* sur cette question est un tissu de calomnies absurdes et méprisables. Quiconque connaît le sentiment national de l'Espagne et le zèle que met le gouvernement espagnol à défendre l'honneur du pays ne saurait avoir aucun doute à cette égard.

"Agréez, etc.,

"J. POLO DE BARNABÉ."

—On lit dans la *Liberté*:

"Nous apprenons que le gouvernement espagnol a fait connaître au cabinet français qu'il avait désavoué les articles publiés par certains journaux espagnols hostiles à la France, et particulièrement celui de la *Politica* qui, sous le titre d'*Alianzas*, approuvait hypothétiquement l'éventualité d'une intervention allemande. De plus, le gouvernement de Serrano a fait savoir qu'il sévirait contre tout autre écrit de la même nature qui serait publié à l'avenir.

"Le gouvernement espagnol, en vertu des pouvoirs que lui confère l'état de siége, a recommandé à la presse madrilène la plus grande modération dans ses appréciations au sujet des pays voisins et amis.

"Cet avis paraît avoir été écouté, et la plupart des journaux de Madrid, la *Epoca* en tête, protestent contre le langage de la *Politica!*"

UN TOAST DE L'EMPEREUR ALEXANDRE.—Le régiment des uhlans autrichiens No 6 (empereur Alexandre de Russie), a envoyé une députation à Saint-Pétersbourg, à l'occasion du 35e anniversaire de la prise de possession par l'empereur de Russie du titre de chef du régiment. Au banquet donné en l'honneur de la députation, et auquel assistaient l'empereur et tous les grands-ducs ayant un grade militaire, le czar a bu "à la santé de son 'meilleur ami', de Sa Majesté l'empereur François-Joseph." La nouvelle de ce toast, selon la *Tages Presse* de Vienne, a provoqué une grande joie dans l'Autriche tout entière.

—On lit dans le *Sémaphore* de Marseille:

Il paraît certain que le jugement du tribunal de Grasse dans l'affaire du colonel Willette, Marchi, Doineau et autres, ne sera pas déféré à la cour.

Les prévenus condamnés n'ont pas émis appel et ne se disposent pas à user de cette voie de recours. Le délai de leur appel expirera jeudi prochain.

Quant au ministère public, le délai de l'appel pour le procureur de Grasse prendra fin le même jour. Le droit d'appel de M. le procureur général subsiste pendant deux mois encore. Mais jusqu'à présent, il est annoncé que les chefs du parquet acceptent la décision des juges de première instance.

—Il y a, en ce moment, trois conseils de guerre qui jugent les délits et les crimes commis par les émeutiers de 1870, à Marseille, à Lyon et à Perpignan.

Le conseil de guerre de Perpignan, présidé par M. de Beaufort, colonel du 15me de ligne, a commencé hier, 26, les débats relatifs aux crimes commis dans le bourg de l'Is, le 6 octobre 1870. Vingt-sept accusés, trois cent trois témoins, parmi lesquels le célèbre ex-préfet Jousserandot, sous l'administration duquel ces hauts faits de brigandages s'accomplirent.

M. Emmanuel Arago, député, prête à quelques-uns des accusés l'appui de son organe.

—On écrit de Genève, 22 septembre, au *Figaro*:

Ceci pourrait prendre pour titre: *Les infortunes de Rochefort à Genève.*

Le *lanternier* n'a pas eu de chance pendant son séjour ici. Il est descendu en arrivant, à l'*Hôtel de Russie*.

Au bout de deux jours, les allées et venues des Razoua, des Gaillard père et fils, des Arnould, des longues barbes et des chapeaux mous, enchantés, du reste, d'embêter Rochefort, ont indisposé le maître d'hôtel qui lui a donné congé.

Il n'a pas séjourné plus longtemps à l'*hôtel des Bergues*.

Comme le propriétaire de l'hôtel l'abordait d'un air grave, Rochefort ne l'a pas laissé parler: "Je comprends, lui a-t-il dit, je vous gêne ici, et vous me signifiez mon congé."

A l'*Ecu de Genève*, il est resté quatre jours. Au bout de ce temps, arrive une famille anglaise très nombreuse. Elle croise Rochefort dans l'escalier.

—Vous avez ici, M. Rochefort? dit la mère de famille à l'hôtelier, et elle donne l'ordre d'emporter les bagages.

L'hôtelier se précipite, la supplie de rester et l'assure que M. Rochefort va déloger à l'instant.

Quatrième station: *Hôtel du Lac*, où il est resté jusqu'à son départ pour Vevey.

—On écrit de Palerme, 17 septembre:

Un épouvantable ouragan a éclaté hier à midi quarante sur la ville de Palerme; des grêlons de la grosseur d'une noix accompagnaient un vent furieux et une pluie diluvienne.

Dans la matinée le ciel était nuageux, mais rien ne faisait présager du mauvais temps.

A midi, un nuage très noir couvrait la ville, s'étendant jusqu'à Monte-Pellegrino; peu de minutes après l'orage éclatait. Dans la longue rue Vittorio-Emanuele, l'eau s'élevant au-dessus des trottoirs pénétrait dans les magasins; dans la partie basse de la cité, tous les logements de plein-pied ont été inondés et toutes les vitres exposées au vent brisées, les toits sont restés sans aucune tuile, particulièrement au Palais de Justice; dans la salle d'audience de la cour d'appel le plafond est tombé, ainsi que deux pilastres soutenant la grande balustrade de fer à l'hôpital militaire.

La grande croix élevée sur la coupole de l'église San Giuliano a été renversée, des murs et plusieurs maisons en construction sont rasés, et différentes églises très endommagées. Plusieurs personnes ont été tuées par la foudre, d'autres noyées.

Quant aux barques et bateaux on ignore le nombre de ceux qui ont péri; beaucoup des matelots qui les montaient ont été sauvés, quelques-uns trop éloignés se sont noyés.

Les arbres du Foro-Italico, de la villa de Giulia, des jardins botaniques, anglais et Garibaldi, des différentes places sont renversés et les plantes broyées et arrachées.

Jamais pareille tempête n'avait passé sur notre ville.

A Misilmeri (douze lieues de Palerme) l'ouragan a été aussi violent: trois individus y ont été tués par la foudre.

—On écrit de Metz, le 22, au *Journal d'Alsace*:

Hier, un sergent du 15e régiment d'artillerie s'est tué, au champ de tir de la caserne Chambière, à l'aide d'un coup de canon. Il avait chargé la pièce avec une gargousse à mitraille sur laquelle il mit un kilogramme de poudre; puis, s'étant placé devant la bouche du canon, il fit partir le coup au moyen d'une ficelle.

C'est, à ce qu'il paraît, une insubordination de peu d'importance qui aurait poussé l'artilleur à cette fatale détermination.

—On lit dans le *Journal des Débats*:

Le *Constitutionnel* annonce aujourd'hui que l'Académie française ayant eu, dans sa séance d'hier, à renouveler son bureau pour le prochain trimestre (octobre à janvier), M. Emile Ollivier a été élu *directeur* par 6 voix contre 2 et un bulletin blanc, sur 9 votants.

Le *Constitutionnel* a été inexactement informé. C'est M. Claude Bernard qui a été élu directeur, en remplacement de M. de Rémusat. Quant à M. Emile Ollivier, *le dernier reçu des académiciens*, il a été nommé *chancelier*, en remplacement de M. Saint-René Taillandier, et cela suivant un usage invariable de l'Académie française.

—On mande de Maros-Vasarhely, en Hongrie, en date du 22 septembre:

"Hier a commencé devant notre cour de justice le procès d'une bande de brigands, composée de 17 hommes et 2 femmes et commandée par le célèbre brigand Farkas. Une série de méfaits épouvantables est reprochée à ces accusés. Le nombre des assassinats suivis de vol est incroyable. *L'instruction n'a pas duré moins de sept ans.*"

AVIS À NOS CANOTIERS.—Voici, dit la *Pall Mall Gazette*, un nouveau moyen de traverser le Pas-de-Calais, moins dangereux que celui employé par M. Dornot et qui n'a pas encore été appliqué en Europe. Nous le recommandons à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas la patience d'attendre qu'on ait creusé un tunnel sous-marin.

Dernièrement, à Bridgeport (Connecticut), deux gentlemen, MM. Leroy et Booth, traversaient Long Island Sound, bras de mer qui a 18 milles de large dans un canot de douze pieds de long à l'extrémité duquel ils avaient attaché un cerf-volant. Celui-ci avait huit pieds de large et était fait d'une forte étoffe de coton blanc. Sa queue avait plus de cent pieds de longueur. Un navire à voiles voulait marcher de concert avec ces navigateurs d'un nouveau genre; mais il fut bientôt laissé en arrière. Le succès de l'expédition a été complet, et la traversée n'a guère duré plus d'une heure. Il paraît plus aisé de gouverner un navire à cerf-volant qu'un navire à voiles. Ce genre de sport tend à devenir très populaire à Long Island.

L'EXPÉDITION AUTRICHIENNE AU PÔLE NORD.

Voici les informations fournies par MM. Weyprecht et Payer sur cette expédition dont le dénoûment occupe si vivement l'attention publique:

Le 21 août 1872, auprès du cap Nassau, (le cap Nassau est situé à environ 200 kilomètres de la pointe nord extrême de la Nouvelle-Zemble, sur la partie du littoral qui fait face au Spitzberg,) nous fûmes entourés de glaces et, au commencement, continuellement poussés vers le nord-est; plus tard, vers le nord-ouest. Pendant son expédition de deux années, le navire a éprouvé tous les jours des pressions effrayantes; pendant l'automne 1873, nous avons dérivé vers un pays de montagnes encore inconnu, à trois milles marins de distance; nous avons passé le second hiver à 79°51' latitude nord et à 59° longitude est (Greenwich); au printemps 1874, du 9 mars au 4 mai, nous avons parcouru le pays, au moyen de traîneaux, depuis 79°54' à 82°5'; on pouvait encore voir la terre au delà de 83° de latitude. L'étendue du pays en longueur était au moins de 15°; cependant, il était impossible même du haut des montagnes, excepté au sud, de voir nulle part les limites de la terre.

Le règne animal et le règne végétal étaient presque nuls, extrêmement pauvres dans la partie sud; la formation de glaciers était immense; la formation dolomitique dominait essentiellement; dans le lointain on découvrait des montagnes ayant jusqu'à 5,000 pieds de hauteur. La quantité de bois flottants était insignifiante; le pays se composait de plusieurs grandes îles séparées par des glaces de plus d'une année; du 82e au 83e degré de latitude, on trouvait cependant, sur la côte, de l'eau et des glaces flottantes, mais il n'y avait pourtant pas de mer polaire ouverte; le tout ne pouvait être considéré que comme un grand chenal.

Le maximum de froid à bord était de 37 degrés réaumur au-dessous de zéro; à terre, nous avons observé 40 degrés de froid au milieu du mois de mars, pendant l'expédition en traîneaux. Durant les deux hivers, nous avons eu en tout sept mois de nuit sans soleil.

Le 20 mai, le navire a été abandonné; il n'était ni possible d'y rester, ni possible de le dégager; car, par la pression des glaces, il avait été soulevé à sept pieds au-dessus du niveau de la mer.

Le voyage de retour s'est fait en bateaux et en traîneaux; aux bout de deux mois d'efforts, nous n'étions arrivés qu'à une journée de chemin du navire; à la fin de juillet, les progrès commencèrent à devenir plus rapides; le 15 août, nous atteignions, contre notre attente, de très bonne heure, la limite sud des glaces à 77°40'; ensuite nous longeâmes pendant dix jours en bateau la côte de la Nouvelle-Zemble dans une mer sans glace.

A Dunnenbai, près du cap Britwin, nous avons trouvé salut et accueil cordial auprès du capitaine russe Théodore Wormin, commandant le navire *Nicolas*, et, après neuf jours de trajet, nous arrivâmes à Wardoe.

On écrit de Vienne, le 25 septembre:

Il n'est question à Vienne, en ce moment, que de l'expédition au pôle Nord et les aventures de ces hommes intrépides, telles que les ont publiées les journaux, défraient toutes les conversations et éveillent partout le plus vif intérêt. De tous côtés le comité du conseil municipal reçoit des offres ayant pour but de rendre aux membres de l'expédition le séjour de Vienne aussi agréable que possible.

Ainsi, un coiffeur s'est offert de raser et de coiffer douze fois ces messieurs, gratis naturellement! Un restaurateur leur offre un déjeuner à la hambourgeoise! Le propriétaire d'un établissement de bains russes met cent cartes à leur disposition. Ont-ils gelé là bas, eh bien! qu'ils suent à Vienne: Les théâtres se préparent à l'envi à donner des représentations en leur honneur. M. Ichweuder, propriétaire d'un grand établissement, veut arranger une grande fête dimanche prochain, et d'autres établissements suivront cet exemple.

Et l'on parle encore d'un repos bien mérité! Infortunés navigateurs! peut-être se prendront ils à regretter leurs montagnes de glace du 83e degré, si les Viennois ne savent pas modérer leurs transports.

Avec une unanimité rare chez la presse viennoise, tous les journaux s'accordent à souhaiter, dans un langage enthousiaste, la bienvenue aux membres de l'expédition.

On n'a jamais songé, dit par exemple la *Gazette des Faubourgs*, on ne songe pas à se demander si les découvertes qui ont été faites auront, au point de vue pratique, un avantage quelconque. Les territoires qu'ont abordé les membres de l'expédition sont situés dans les solitudes glaciales des mers polaires, et il est probable que nul être humain ne les reverra de sitôt; ils figurent sur les cartes des voyageurs qui leur ont donné des dénominations et dorénavant la géographie leur assigne une place à l'endroit même où naguère commençait l'inconnu.

Ces montagnes et ces gorges sont inhabitables même pour peu de temps, et déjà bien au-dessous du 80e degré de latitude il n'est plus possible de fonder des colonies. La chasse et la pêche ont seules le privilége d'attirer dans la saison d'été un petit nombre de marins dans ces zones où le sol nu est vestige, nulle trace de culture ne se présente à la vue. On n'a donc pu songer, dans cette entreprise, à aucune espèce de gain matériel. C'est une aspiration, un besoin idéal qui a entraîné ces audacieux marins, et c'est aussi pour cette raison que le retour de nos explorateurs revêt en quelque sorte le caractère d'un cortége triomphal, à la fois poétique et idéal.

(*Correspondance Havas.*)

LES FOUILLES D'HERCULANUM.—On vient de faire à Herculanum une découverte fort précieuse; c'est un buste de femme de grandeur naturelle en argent pur. Il est admirablement conservé. Ce qui est bizarre, c'est qu'un premier moment on crut n'avoir découvert qu'un buste de bronze, comme il y en a tant parmi les ruines de Pompeï et d'Herculanum. Les scories chargées de soufre qui l'entouraient avaient superficiellement altéré la matière précieuse de cette œuvre d'art, et les sulfures d'argent qui s'étaient formés sur toute la surface lui donnaient l'apparence d'une figure noire, d'un métal commun. Ce ne fut que lorsqu'on le transporta au musée qu'un des conservateurs de celui-ci, frappé de sa couleur, qui différait grandement de celle des divers bronzes, eut l'idée de le gratter: l'argent reparut aussitôt dans tout son éclat.

Ce superbe morceau d'art est le seul de son genre qui ait encore été découvert au pied du Vésuve; il pèse un peu plus de 10 kilogrammes.

Une vive discussion s'est élevée entre les savants pour décider s'il avait été coulé ou ciselé, mais la question semble tranchée en faveur de la première hypothèse. Ainsi que son poids peu considérable le fait deviner, il est creux, et par conséquent a dû être fondu. Il représente une fort jolie tête de jeune femme, mais on ne sait qui lui a servi de modèle, et sous ce rapport le champ est ouvert à toutes les hypothèses des érudits.

UN JOLI ÉQUIPAGE.—Mercredi dernier, dit un journal, un grand navire américain de fort tonnage, le *Samuel-Hersey*, commandé par le capitaine du même nom, partit de Cardiff (Pays de Galles pour Montevidéo, remorqué par un fort steamer, *Lord-Derby*. A peine avait-on doublé le cap qu'un grand désordre se manifesta à bord: tout l'équipage se battait, et deux hommes, afin d'échapper à la lutte, s'élancèrent par-dessus bord et s'efforcèrent de gagner la terre à la nage. Un canot parti du rivage, les voyant à l'eau, les recueillit. Un de ces deux marins, John Johnson, portait une large blessure aux lèvres, qu'il dit lui avoir été faite par le capitaine.

Conduit au poste de police, il a déclaré qu'au départ tout le monde était ivre et que la dispute n'avait pas d'autre cause. Le capitaine ne pouvait se faire obéir et frappait à tort et à travers avec un couteau, ayant lui-même trop bu. Un des matelots, qui était Danois, ayant voulu lui résister, il le frappa avec une barre de fer et le tua sur le coup.

Ce témoignage a été corroboré par Abrot, sujet allemand, avec lequel Jonston s'était sauvé, et tous deux ont déclaré ne s'être jetés à l'eau que pour éviter de subir un sort pareil à celui du malheureux Danois.

DÉJAZET IL Y A 30 ANS.—J'ai retrouvé dans un article de Jules Janin, daté de 1845, le passage suivant sur Dejazet, qui m'a paru bon à reproduire;

"Ah! l'aimable femme en qui respire encore à si haute pression la gaieté d'autrefois! Elle ne sait pas ce que c'est que de vieillir! On compte ses années, elle montre ses dents! On dit son âge, elle chante une chanson à boire, elle rit au nez de qui l'approche, elle a vingt ans! Ces éternels vingt ans que les autres créatures humaines n'ont qu'une fois pendant vingt-quatre heures!"

Ecrit en 1845!

Ce qui est assez piquant aussi, c'est que Déjazet qui voit l'Opéra lui ouvrir ses portes toutes grandes pour sa soirée de retraite est sortie de l'Opéra. Sa sœur Thérèse, danseuse à l'Opéra, l'avait fait admettre à la classe de danse qu'elle quitta pour entrer, âgée de 5 ans, au théâtre des Capucines.

Cinq ans! c'est à cinq ans que Déjazet eut ses premiers succès. Et l'on dit Paris changeant. Paris qui, à cinq ans, lui avait jeté des couronnes, à soixante-seize ans lui en jette encore!

(*Figaro.*)

Paris-Journal donne quelques notes intéressantes sur les chiffres qu'atteignent, à l'étranger, les représentations bénéficiaires de quelques artistes aimés du public.

Le bénéfice de la Lucca, à New-York qui a eu lieu, si je me souviens bien, en 1872, s'est élevé à fr. 102,000

Et celui de Mario, à Londres, en 1871, à fr. 120,000

Celui de Mme Rosine Stoltz, à Rio-Janeiro, en 1856, à 92,000

Au Brésil, pendant toute la durée de la représentation à bénéfice, un homme se tient à la porte de sortie, un plateau à la main; les spectateurs amis ou enthousiastes de la bénéficiaire y déposent leur offrande sous forme de bijoux, de diamants, de parures. Quelquefois l'artiste ne dédaigne pas d'aller elle-même faire un tour dans les loges pour recevoir les cadeaux qui lui sont destinés.

En Italie, les cadeaux sont envoyés parmi des fleurs. Les écrins sont soigneusement attachés au milieu des bouquets. Quelquefois ces bouquets prennent des proportions démesurées. C'est ainsi que l'année dernière, à Florence, au bénéfice de Mlle Rissino, une danseuse *di cartello*, plusieurs jeunes gens envoyèrent à l'étoile un bouquet qui ne mesurait pas moins de 3 mètres de tour; il était porté par trois hommes. Au milieu se détachait en lettres de diamant; *Alla magnifica signora Rissino.*

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES À L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 17.—Le Duc Decazes, ministre des affaires étrangères a communiqué à l'ambassadeur espagnol des documents qui exonèrent entièrement la France des accusations contenues dans la note récemment adressée par l'Espagne au gouvernement français et qui montrent que la note devrait être envoyée aux autres puissances.

L'ambassadeur espagnol, dit l'*Opinion Nationale*, a exprimé sa satisfaction.

PRUSSE.

Berlin, 17 oct.—L'Empereur ira visiter Victor Emmanuel l'année prochaine.

LOUISIANE.

La Ligue Blanche.

Franklin, La., 17.—Dans la convention de paroisse de la Ligue Blanche, de Ste Marie, tenue ici aujourd'hui, le préambule et les résolutions suivantes ont été adoptés:

Nous, membres de la Ligue Blanche de Ste Marie, assemblés, en convention, déclarons par les présentes que nous reconnaissons pleinement et librement tous les droits politiques et civils des gens de couleur et afin de leur donner une garantie concluante de notre bonne foi en faisant cette reconnaissance,

Il est résolu,

1o. Que nous invitions notre comité exécutif de paroisse de pleins pouvoirs pour retirer le nom ou les noms des candidats désignés par nous aujourd'hui pour les emplois de paroisse, en faveur de tout homme ou de tous hommes de couleur compétents, pourvu que pas plus de la moitié de notre liste ne soit accordée aux gens de couleur, et pourvu que leurs candidats soient compétents pour remplir les différents emplois.

2o Il est résolu que nous invitions par les présentes la population de couleur à se réunir à nous en mass meeting le 24 octobre 1874 à Franklin, pour la désignation de leurs candidats et pour l'acceptation de la proposition ici faite.

Clinton, La., 17.—L'inimitié entre les factions républicaines de Breaux—Weber et Gair a culminé aujourd'hui en une tentative d'assassinat, entre Bayou Sara et Jackson, contre John Gair, candidat républicain indépendant pour le Sénat, par des personnes inconnues. Il est blessé mais non dangereusement.

JAMAIQUE.

Kingston, 17 oct.—Un meeting de patriotes Cubains a été dispersé par ordre du gouverneur général.

WASHINGTON.

Washington, 17.—L'Ouest-Virginie envoie au Congrès une délégation démocratique tout entière.

Washington, 17.—La Cour Suprême va s'occuper des affaires qui concernent le droit des Etats à régler le tarif des chemins de fer et à expulser les femmes publiques.

Observations Météorologiques.

Washington, 17.—Probabilités pour les Etats du Golfe. Hausse du baromètre, vents du nord-ouest, avec un temps partiellement nuageux et plus frais.

NEW YORK.

New-York, 17.—Etat de la banque. Augmentation de $975,000 dans les prêts; diminution de [illegible] dans les espèces; diminution de $5,322,500 dans les dépôts, et diminution de $3,875,000 dans les espèces.

New-York, 17.—Or, un peu plus facile de 110 à 110 5/8. Le change étranger est calme comme il est toujours le samedi, après la clôture des malles, 485 à 485 1/2. Gouvernements fermes et forts. Un montant considérable de bons des Etats-Unis est en chemin pour revenir ici, particulièrement des marchés allemands.

Il faut espérer que les déclarations aux électeurs de mars dans les Etats de l'Ohio et de l'Indiana pour payer les bons des E. U. avec des greenbacks, auront plus d'effet en Europe qu'ici.

Argent de 2 1/2 à 3 p. cent de 5 à 6 d'escompte.

MONTGOMERY.

Montgomery, 17.—Le col. Thos. B. Wetmore, président du comité exécutif du parti démocrate et conservateur du comté de Sumter, avocat distingué, et citoyen notable de l'Alabama, a été arrêté à Livingston aujourd'hui sur la prévention de conspiration pour faire tort au détective Hester. Un meeting démocrate avait été annoncé et c'est au moment où il devait se réunir, que cette arrestation a été opérée.

C'était le premier meeting démocrate que les citoyens du comté Sumter eussent essayé de tenir depuis que le détective Hester avait pris le contrôle de ce comté, il y a environ trois semaines. Il y a deux commissaires des Etats-Unis, tous deux républicains à Livingston, mais Wetmore doit être conduit à Mobile, à 150 milles de là pour y être jugé devant le commissaire Gillette. Hester a fait arrêter la troupe du shérif d'environ 50 hommes pour avoir réprimé une émeute de nègres à Sumter, et l'on procède à d'autres arrestations.

BALTIMORE.

Baltimore, 17.—La 17ème convention annuelle des prêcheurs de l'église Episcopale Méthodiste, s'est réunie ce matin à l'église de la rue Eutaw. 130 délégués environ étaient présents, et d'autres sont attendus ce soir et demain. Les Etats de New York, Pennsylvanie, Illinois, Iowa, District de Colombie, Virginie, Delaware et Massachusetts sont représentés. La session durera quatre jours.

ALBANY.

Albany, 17 oct.—Le comité de Tempérance Indépendant a émis une circulaire invitant les électeurs de la Tempérance à appuyer le ticket indépendant.

CINCINNATI.

Cincinnati, 17.—Deux compagnies du 18ème d'infanterie sont arrivées ici aujourd'hui en route pour la Nouvelle-Orléans. Elles partiront demain.

LITTLE ROCK.

Little Rock, 17.—Le comté de Jefferson donne 1700 voix de majorité contre la constitution et non pour. On ne connaît jusqu'à présent pas d'autres comtés qui aient donné des majorités contre la constitution. La majorité pour ce code organique atteindra 75,000.

TERRE HAUTE.

Terre Haute, Ind., 17.—Ce soir à huit heures et demie, comme Jerry Picard, citoyen très connu, passait avec sa femme dans la rue Sixième, deux hommes se sont élancés sur eux.

L'un tenait Mme Picard, tandis que l'autre tirait sur le mari et lui envoyait une balle dans la tête. Le projectile a pénétré dans l'oreille du côté droit. La blessure est fatale. Les meurtriers après cela se sont échappés, et ont disparu. On ignore le motif de cet assassinat. Cela est arrivé dans une partie publique de la ville.

MEMPHIS.

Memphis, 17.—Le théâtre de l'Opéra de Greenlaw était foulé de monde du parterre au comble ce soir, pour entendre l'ex-président Johnson sur le sujet excitant du jour. Il a été écouté avec beaucoup d'attention et fréquemment applaudi.

CHICAGO.

Chicago, 17.—Le Président restera ici jusqu'au 20.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 17.—Arrivés, le navire Franconia, en 18 jours de Bath, Me.; la barque Comtesse Duchatel, en 46 jours de Bordeaux.

Passe à la Loutre, 18.—Arrivée, la barkentine Fleetwing, en 34 jours de Liverpool.

RIVIÈRES.

Etat du Fleuve, etc.

Vicksburg, Miss., 17.—Descendant, Bee et barges. Temps clair et agréable.

Memphis, 17.—Parti le steamer Shannon.

Cairo, 17.—Parti, le steamer Glencoe pour la Nouvelle-Orléans.

MARCHÉS.

Marchés Américains.

New-York, 17, 12:37 P. M.—Coton faible Ordinaire 13 1/8. Bon ordinaire 14 1/4 Low mid. 14 3/4. Mid. 15 1/8. Orléans 15 1/8.

A livrer, low mid. en novembre 14 15/16 à 15. Décembre 15 1/8 à 15 3/16. Janvier 15 3/8 à 15 7/16. Février 15 5/8 à 15 11/16. Mars 15 15/16 à 16. Avril 16 1/4 à 16 5/16. Mai 16 7/16 à 16 1/2. Juin 16 11/16 à 16 3/4.

Marchés Européens.

Liverpool, 17, midi 30 p. m.—Coton plat. Midd. Uplands 8 d. Orléans 8 3/8 d. Vendu 10,000 balles. Coton attendu à 1-16 plus bas.

Londres, 17, midi 30 p. m.—Consols à 92 1/2 à 92 5/8 au comptant et à 92 5/8 à 92 3/4 à terme. Rente 97 1/8. Argent taux courant 3 5/8.

Paris, 17, 2 h. p. m.—Rentes 60 francs.

—Un collier de la Toison d'Or va revenir à l'Ordre par la mort de M. Guizot.

On sait que cet insigne doit être rendu à la chapelle des Chevaliers après la mort du titulaire.

M. Guizot a du reste peu porté ce collier, qui lui fut donné lors des mariages espagnols.

Il ne se parait guère des croix et plaques de ses nombreuses décorations, et se bornait à deux rosettes, l'une rouge, celle de la Légion d'Honneur, pour ce qu'il appelait la petite tenue, et l'autre, multicolore, pour la grande tenue des cérémonies officielles.

L'autre jour, la petite X...., une jeune personne qui joue la comédie dans les théâtres de troisième ordre, tombe tout à coup chez son amie Mlle Z...., une comédienne que l'on ne rencontre jamais au théâtre que flanquée de sa mère.

—Chère amie, lui dit-elle, je viens te demander un service.

—Et lequel? fait Mlle Z....

—J'ai rendez-vous cette après-midi avec un directeur sérieux. Il faut absolument que tu me prêtes ta mère pour m'accompagner!

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 17 octobre 1874.

Comptoir d'Echange (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
17 oct.	$1,154,535 40	219,427 80
Même temps la semaine dern.	1,185,312 38	155,669 30
Total la semaine dern.	6,656,366 70	1,173,835 11
Total de la semaine précé.	8,725,705 15	703,146 30

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du N. O. Clearing House, l'état hebdomadaire suivant des banques associées.

	Augmentation.	Diminution.
Espèces		$23,000
Currency,	$330,000	
Prêts	90,000	
Dépôts,	480,000 (act)	

Il ne s'est rien passé de nouveau sur le marché monétaire. Les offres sont toujours assez nombreuses aux banques; elles le sont moins dans les rues où il se fait peu de choses. Les taux sont les mêmes que ceux de notre dernier bulletin.

Nous continuons de coter les signatures de premier ordre, accompagnées de garanties collatérales, à 10 à 12 pour cent par an; le No. 1 à 15 à 18 et celui du second ordre à 2 à —— pour cent de prime. Les billets hypothécaires de premier ordre sont encore cotés à 10 à 11 pour cent par an et ceux du second ordre à ——.

L'or a ouvert à 109 3/8 à 109 5/8 contre 110 à New-York; il a été assez recherché et a fermé aux taux d'ouverture sur les deux places, après avoir touché 109 7/8 à New-York. Les transactions se sont élevées à $39,000, dont $5000 à 109 3/8, $18000 à 109 1/2, $1000, $5000, $3000 et $12000 à 109 5/8, $30,000 à 109 1/2 à 109 5/8. Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont encore cotées à 105 1/2 à 106 1/2, les piastres mexicaines à 95 1/2, or.

Le sterling de commerce a légèrement haussé. Les opérations ont atteint le chiffre de 48,000 livres, dont 4900 connaissement et clear No. 1, 1000 et 2900 clear No 1 à 587 1/2 à 588. 11,000 connaissement, et 2000 clear No 1 à 588. Les francs n'ont pas varié; la seule vente annoncée est de 200,000, au change de commerce à 4.76 1/2. A la clôture, les traites sterling étaient cotées à —— à 588 le connaissement et clear No. 1 et —— à 591 1/2 les traites des banques; les francs, à 4.76 1/4 les traites de commerce et —— celles des banques.

Le change américain n'a pas été fort abondant; le change de commerce a légèrement haussé. Les ventes de change à vue sur New-York comprennent $87,000, dont $12,000, $15,000 et $15,000 en change de commerce, à 1/8 pour cent d'escompte, $65,000 de banquiers et $30,000 de banques à 1/16.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York au pair, et le change de commerce à vue a été coté à 1/8 pour cent d'escompte contre 3/16 à 1/8 hier.

MM. Nash & Hodgson ont vendu, à l'encan, 10 actions de la société de Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans à $12.50; 10 du Mechanics' and Traders' Bank à $80.50; 8 de la banque du Peuple à $29; 5 de la banque Hibernia National à $91; 5 de la compagnie du chemin de fer de la rue St Charles à $78. Les autres actions annoncées ont été retirées.

$1000 et $70.0 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 34 3/4, $2000, $1000, $4000 et $5000 du à 35, $4000 de à 35 1/4; $7000 de 10 pour cent de la ville à 48. Les premiers ont fermé à 34 3/4 à 35.

Il se fait très peu de chose dans le scrip de la ville; les certificats d'allocations, les mandats de la police métropolitaine et les "time certificates" de 1873 peuvent être cotés nominaux à 46 à 47. Les derniers sont quelque peu rares.

On n'a pas vendu de mandats de l'Etat; les anciens sont toujours cotés à 29 à —— et les nouveaux à 58.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 17 oct. 1874.

COTON—Il s'est vendu aujourd'hui 2250 balles à des prix irréguliers, avec une tendance de 1/8c. de baisse.

CLASSIFICATION DE L'AMERICAN STANDARD.

Cotes générales				Cotes de l'Exch.
Inferior	——	à	——	——
Low ordinary	——	à	——	——
Ordinary	11 1/4	à	11 1/2	11 1/2
Strict ordinary	12 1/4	à	12 1/2	——
Good ordinary	13	à	13 1/4	13 1/4
Strict good ord.	13 3/4	à	13 7/8	——
Low middling	14 1/8	à	14 1/4	14 1/4
Strict low mid.	14 1/4	à	14 3/8	——
Middling	14 1/2	à	14 5/8	14 5/8
Strict middling	14 1/2	à	14 3/4	——
Good middling	14 3/4	à	14 7/8	14 7/8
Middling fair	15	à	15 1/4	15 1/4

Il y a en voie de chargement 34,000 balles dont 2,000 pour le Nord; 25,000 pour Liverpool, 6000 pour le Hâvre, 1,000 pour Brême, et 500 pour l'Espagne—ce qui laisse 14,500 balles sur les débarcadères et dans les presses, attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1874, balles		15,953
Arrivé depuis le der. état	2135	
Précédemment	88,010	90,145
Total		106,098
Expédié aujourd'hui	11,445	
Expédié précédemment	55,166	66,611
Stock sur place et à bord non expédié		39,487
Stock, même temps l'an dernier.		35,6?4

TABAC—Vendu 1 boucaut. Ventes la semaine passée 2.0 boucauts contre 570 la semaine précédente. Stock en vente 2550 boucauts.

Nous cotons: Inférieur lugs 9 à 9 1/4 c.; medium à fine 10 à 11 1/4 c.; low leaf 12 à 12 1/4 c.; medium 13 à 14 c.; good to fine 15 à 19 c.; sélections 18 à 20 c.

SUCRE.—Reçu 28 boucauts et 5 nouveaux barils. Common 7 1/2 c. la livre; good common à fair 8 1/2; fair 8 3/4; jaune clarifié 10 1/4 à 10 1/2.

MÉLASSE.—Reçu 52 barils et 19 demi-barils. Prime 60 à 70 c. le gallon, strictly prime 72 à 74.

FARINE—Vendu 3155 barils aux prix suivants: low treble extra $4 75 à $5; good treble extra $5 62 1/2; choice treble extra $5 95; choice extra $6 15 à $6 65.

VIANDES SALÉES SÈCHES.—Epaules 8c. la livre; au détail, 9 à 9 1/4 c.

JAMBON—Choice sugar cured, 14 1/2 c. à 15 1/4 c. la livre.

GRAISSE.—En tierçons, 15 1/4c. en barillets 16 1/4, au détail en tierçons 16 c., en barillets 17 c.

BACON—Epaules, 8c. la livre; clear rib sides, 14 c.; clear sides, 14 1/2 c.; au détail, épaules 8 c; clear rib sides 15 c.; clear sides 15 1/4.

PORC—Mess, $20 50 le baril; au détail $23 50.

WHISKEY.—Rectifié de la Louisiane $1.00 à $1.01 le gallon; celui de l'Ouest $1.03 à $1.05 pour l'ordinaire; choix $1.08 à $1.09.

MAIS—Pas de ventes. Blanc et mêlé $1 05 à $1.10 le boisseau.

AVOINE—Choix 61 c. le boisseau.

SON—$1.22 1/2 les 100 livres.

FOIN—Prime $28 le tonneau.

VOLAILLES, ETC.—Les grosses volailles de l'Ouest valent $6 à $6.50 la douzaine; les poulets, de $3 à $4; les canards, de $3 à $4; les oies, de $6 à $7; les dindes, de $12 à $18. Les grosses volailles de la Louisiane valent $5 à $5.50; les poulets $2.50 à $4; les canards, à $3.50; les oies $6 à $7; les dindes de $12 à $15.

ŒUFS—Les œufs de la Louisiane valent 25 à 30 c. la douzaine; ceux de l'Ouest de 20 à 25 c.

CAFÉ.—Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 16 à 16 1/2 c. (or) la livre; fair, 17 1/2 à 18 c.; good 18 1/2 à 18 3/4 c.; prime, 19 à 19 1/2 c.

RIZ—Nous cotons: Louisiana No 2, 3 1/2 à 4 c.; common, 4 1/2 à 5 c.; ordinaire 6 1/4 à 6 1/2; fair, 6 1/2 à 6 3/4 c.; choix 8c.

PEAUX—Salted hides des abattoirs de la ville 9 c.; dry salted 14 à 16 c.; dry flint 16 à 17; country green salted 9 c.; steer hides des abattoirs de la ville au-dessus de 85 livres, 10 c.; de 70 à 84 livres, 9 1/2 c.; au-dessous de 70 livres, 8 1/2 c.; peaux de vaches, 9 c.; kips de 20 à 24 livres, 12 c.; kips de 25 à 30 livres, 10 c.; peaux de veaux, 75 c. pièce.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

17 octobre 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	349	234	1399
Veaux	45	119	689
Cochons	—	30	714
Moutons	—	—	361
Vaches laitières	—	—	30

Prix des Bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	—	à	—
Bœufs du Texas nourris au maïs par livre net	—	à	—
Bœufs du Texas, choix	—	à	40 00
Bœufs du Texas, 1re qualité	[illegible]	à	[illegible]
Bœufs du Texas, 2me qualité	20 00	à	25 00
Bœufs du Texas, 3me qualité	13 00	à	16 00
Cochons de l'Ouest, par liv., gr.	[illegible]	à	[illegible]
Cochons du Texas, par livre, gr.	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 1re qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 2me qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Moutons, 3me qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Vaches à lait, de choix, par tête	[illegible]	à	110 00
Vaches à lait, 2me qlt., par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux de lait par tête	[illegible]	à	[illegible]
Veaux d'un an par tête	[illegible]	à	[illegible]
Chèvres, par tête	[illegible]	à	[illegible]

[illegible]

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NOUVELLE-ORLÉANS & JACKSON.

Express ... 7 heures A. M.

Malle ... 5 heures P. M.

NOUVELLE-ORLÉANS, MOBILE & TEXAS.

Express et malle tous les jours, à 8 heures du matin.

Train d'agrément pour les villes de bains, le samedi à 3 heures de l'après-midi.

Express du soir, tous les jours, à 6 h. P. M.

NOUVELLE-ORLÉANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope ... 7.45 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne ... 7 h. du matin

Départ du train à Alger ... 7.30 du matin

BULLETIN MARITIME.

VENDREDI, 16 OCTOBRE 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) State of Minnesota, pour Liverpool

Steamship (ang) Cordova, Abrams, pour Liverpool

Barque (esp) Altagracia, Domenech, pour Barcelone

Brick (esp) Juanita, Serra, pour Barcelone

Navire Prussia, Allen, pour Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship Wilmington, Holmes, de Baltimore et Havane.

Navire Circassian, Cobb, de Liverpool

Barque Albert, Anderson, du Havre

BATEAUX À VAPEUR.

St. John, McKinney, de Baton Rouge

Trenton, Quattrevaux, de Washington

Wawenock, Gibson, de Bonnet Carré

Hunter, Roderick, du bas du fleuve.

Rice Farmer, Draper, du bas du fleuve

Walleen, Debenham, du bas du fleuve.

Towboat Bee, Davis, de St. Louis, 3 barges.

MONTANT LE FLEUVE.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par steamship State of Minnesota—2850 balles coton, divers à ordre

LIVERPOOL—Par steamship Cordova—2800 balles coton, divers à ordre

BARCELONE—Par barque Altagracia—divers à ordre.

BARCELONE—Par brick Juanita—691 balles coton, divers à ordre.

LIVERPOOL—Par navire Prussia—3200 balles coton, divers à ordre.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—Par navire Circassian—100 crates bouteilles, 1649 briques, 6975 sacs sel, 25 balles bagging à ordre

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

ST. LOUIS—Par Towboat Bee—divers à ordre

BATON ROUGE—Par steamer St. John—348 balles coton et 6 sacs riz 31 boucauts sucre 51 barils mélasse 8 demi barils mélasse, divers à ordre

WASHINGTON—Par steamer Trenton—304 balles coton, divers à ordre

BONNET CARRÉ—Par steamer Wawenock—25 barils riz 49 sacs riz, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Hunter—35 barils riz, 9 sacs riz brut, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Rice Farmer—divers à ordre.

BAS DU FLEUVE—Par steamer Walleen—divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R. R.—31 balles coton 11 barils mélasse 2 barils sucre 487 sacs riz brut, divers à ordre

NEW ORLEANS, MOBILE & TEXAS R. R.—336 balles coton, divers à ordre.

N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R. R.—1727 balles coton, divers à ordre

LISTE DE NAVIRES En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Genl Meade, Sampson, parti 10 oct.

St. City of San Antonio, Pennington, parti 14 oct.

Navire Maria C Day, Rankam ... char 16 sept.

Schooner W M Jones, Davis ... parti 1 oct.

PHILADELPHIE.

Steamship Yazoo, Barrett ... parti 9 oct

Navire Savannah, Ivens ... parti 1 oct

Schooner W M Merrell, Kelly ... parti 5 oct.

Navire John Patten, Wyman ... en charge 5 sept

BALTIMORE.

Steamship Wilmington, Holmes ... parti 7 oct.

BOSTON.

Navire United States, Lunt ... parti 3 oct.

Barque Sarah, Tilley ... exp. 6 oct.

Goelette J M Ford, Tynton ... en charg. 15 sept.

Schooner Henry C Whelpley ... en charge 1 sept

SAVANNAH.

Navire Success, Chase ... parti 10 oct.

BATH (ME.)

Navire Franconia, ... parti 1 oct

Barque Edwin Reed, Higgins ... partie 1 oct (retournée en détresse le 4 oct.)

Barque Almira Robinson, Tarter ... partie 7 oct.

PORTLAND (ME.)

Navire Norris ... parti 2 oct

QUÉBEC.

Navire Colonial Empire, Leslie ... parti 21 sept.

YARMOUTH, N. S.

Navire Peter Young, Perry ... parti 8 oct.

LIVERPOOL.

Steamship Texas ... charg. 15 oct.

Steamship Caledonian, Pearce ... parti 6 sept.

St. State of Louisiana, Johnson, charg. ... 20 sept.

Steamship Palm, Peace ... parti 6 oct.

Navire Nebula, Mitchell ... parti 18 sept

Navire Adorna, Mawkins ... parti 24 août.

Navire Circassian, Cobb ... parti 24 août.

Navire Record, Riddle ... parti 21 août.

Navire John Rutherford, O'Neill ... parti 27 sept

Navire Chas Davenport, Jones ... parti 15 sept

Navire Harwood, Lunch ... parti 15 sept

Navire Yarmouth, Raymond ... partie 17 sept

[illegible]

LONDRES.

Navire Waterloo, Tyler ... charg. 24 sept

Navire [illegible], Nelson ... parti 22 sept

Navire Sinbad, Anderson ... parti 27 sept

Barque N. C. Kjerkhand, Kaufmann ... partie 4 sept

BRISTOL.

Navire Clara Killam, Sproul ... parti 3 sept.

Barque Abbedeer, Hansen ... partie 15 sept

WARRENPOINT.

Navire Maine, Barber ... parti 26 août.

FALMOUTH, ANG.

Barque Trieste, Yanan ... partie 17 sept.

ANVERS.

Barque Trieste, Tobin ... en charge 1 sept.

NORTH SIDNEY.

Navire Maria [illegible], Stewart ... parti 25 sept.

GLASGOW.

Navire Maid of Orleans, Tobin ... parti 12 août

DUBLIN.

Navire Ben Juste, Bennett ... parti 24 sept.

Barque Abraham ... partie 4 sept

Barque Alice and Ada, Tower ... partie 1 sept

DEAL.

Navire S. P. Thurlow, Talbot ... parti 5 sept.

Navire Ann Mary, [illegible] ... parti 2 sept.

HAVRE.

Barque Lief Erickson, Mathiesen ... partie 17 sept.

Barque Halcyon, Hardie ... partie 25 sept.

Barque Albert, Anderson ... parti 11 sept.

Barque Prince Napoleon, Barr ... partie 29 sept

BORDEAUX.

St. Ship State of Louisiana, [illegible], exp. ... 1 oct

Navire Theobald, Adams ... parti 25 sept

Barque Arvida ... en charg. 1 sept

Barque Comtesse Duchatel, Dupont, exp. 29 sept.

MARSEILLE.

Barque Marguerite ... partie 1 sept.

Barque Raffaelina ... partie 1 sept.

Barque Simonds, Virgil ... charg 1 sept.

[illegible]

Barque Fanny J. McLellan ... partie 21 juil.

Barque Fitta, [illegible]

ROCKPORT.

Navire Caveur, Stanton ... parti 5 sept.

BREMERHAVEN.

Navire Uhland, [illegible] ... parti 27 août.

Barque Adolf Schultze ... partie 18 sept.

HAMBOURG.

Barque Hudson, Nicholas ... partie 31 août.

GÊNES.

Barque Delphine, [illegible] ... en cha. 3 sept.

TEXAL.

Navire Harry Morse, Patten ... parti 1 sept

MALAGA.

Barque Prudhoe, Pedro ... partie 7 sept.

RIO DE JANEIRO.

Steamship Maraldi ... parti 7 oct.

Barque Hilda ... partie 21 sept.

TEXEL.

Barque Thorwalden, Christensen ... parti 28 sept.

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 18 octobre 1874.

[illegible]

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire qu'elles sont annoncées.

A
Acerbi A

B
Baby Jacque
Bagur Juan

C
Chasson Alphonse
Cosse George
Constant Jules Bernard

D
D'Angelo Giuseppe

E
Esposito Antonio

F
Fontrial F. Dr.
Fernandes Fiorindo

G
Garcia Jean
Gonzales Fern. Vincente
Greco Antonio

J
Jugo Serrurier Victoria

L
Lacaze Dominique

M
Maréchal Antoine

N
Neil Joseph

P
Perviante Nicola
Prefier J

R
Reimborg Jean
Reuter Ad Albertine

S
Scorri Carmelo

W
Wehrli Louis

Z
Zelantes Pio

Liste des Dames.

B
Bourel Louise Mrs
Butera Rosa Mrs

C
Caserta Barbara Mrs
Claudel Wil Mrs
Couret Camille Mrs

D
Del Secoro Maria Mrs
Di Retro Mary Anne Mrs
Duchambour Wm Mrs

F
Fontaille Hélène Mrs

G
Gosben Rose Mrs

L
Lalande Ana Ma Mrs
Lopez Josefine Mrs

M
Mangnier E Mrs

O
Orteno Mrs

INITIALES
H. F. C. Mrs

C. W. RINGGOLD, Maître de Poste

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1874.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

A
André Joseph

B
Bruladriz Paul
Baissou Louis
Bienta Joseph
Bastien Lyman
Bessy Charles

C
Carlos C

D
DeCourmont, Mme Vve Fe Shepherd
De Masset de Lafond
Dumestre René
Dunand E. H.
Dreux Mme Vve née Sanchez

E
Eymans Bastien

F
Fleuranville H

G
Godin J A D
Guyol Théodore

H
Halléa Jn. dit Jeny

L
Lafitte, Duclos & Co
Laval Jean Baptiste
Lost Pierre Augustin

M
Marme Calixte
Martin E
Masse Jean
Maure Mme Vve Bernard et son fils

P
Pique Jean
Peirey (Mme) née [illegible]

R
Rivet Joseph
Redon Léon
Richard François
[illegible] Louis Antoine

T
Taylor (les époux)
Tuget Louis Antoine

V
Vidal Charles

W
Wagner Célestin

Sont également invités à se présenter à ce Consulat tous Français appelés à concourir à la Loi du Recrutement militaire, soit en raison de leur âge (20 ans) soit comme ayant été omis dans un tirage précédent.

La Chancellerie du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, sise rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

THE LAFAYETTE HOMESTEAD and Co-Operative Association of Louisiana.

OFFICIERS:

ARISTIDE GERARD ... Président
EMILE DEBUYS ... Vice-Président
DUSUAU HALPHEN ... Secrétaire
OLGER LAUVE ... Trésorier

BUREAU DES DIRECTEURS:

Jules Tuyes, Alphonse Tertrou, J. Cyprien Ricard, Chas. Nathan, Jean Langles, Danville L. [illegible], Wm. E. Schmidt, Emile DeBuys, Aristide Gérard.

COMITÉS:

Organisation—E. DeBuys, J. Tuyes, C. Nathan.
Finances—A. Tertrou, J. Tuyes, D. L. [illegible].
Terres et Fermes—A. Tertrou, D. L. [illegible], F. C. Ricard.
Magasin co-opératif—W. E. Schmidt, E. DeBuys, J. Langles.
Règlements—[illegible], J. Tuyes, Chas. Nathan.

BUREAU DE L'ASSOCIATION:

[illegible]

MAISON ETABLIE EN 1855.

Dépôt des Moulins à Coton "Eagle" ET DE MACHINES DE TOUTE SORTE

W. L. CUSHING,

Au No 61 de la rue St-Charles, coin Union, Nouvelle-Orléans.

LE plus grand et le meilleur assortiment de Machines de toute sorte qu'il y ait au Sud se trouve prêt pour livraison immédiate au Dépôt de Machines de W. L. CUSHING, au No 61 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans. Comme M. Cushing est l'Agent des plus grands et des plus recommandables fabricants de ce pays, toutes les Machines sortant de ses Magasins sont entièrement garanties sous tous les rapports. L'attention spéciale des Planteurs est appelée sur ce fait que le meilleur MOULIN À COTON qui existe et les meilleurs APPAREILS À SUCRE, les meilleures CHAUDIÈRES À SUCRE et les meilleures MACHINES À VAPEUR sont vendus par cette maison. Son assortiment en ARBRES DE COUCHE, POULIES, COUSSINETS et MANCHONS d'Arbre de Couche, est le plus grand qu'on puisse trouver aux Etats-Unis.

Les Marchands de la Campagne qui voudront agir comme agents de la maison recevront des commissions les plus libérales.

Aux dernières Foires de l'Etat, les Prix suivants—les plus remarquables qui aient encore été obtenus, ont été décernés à l'Agence Cushing:

Médaille en or pour la meilleure Machine à Vapeur pour Stationnaire.
Médaille en or pour le meilleur Moulin à Coton.
Médaille en or pour le meilleur Evaporateur de Sucre.
Premier Prix pour les meilleurs Coussinets (Head Blocks) de Moulin à Scie.
Premier Prix pour la meilleure Machine à Planer.
Premier Prix pour le meilleur Moulin à Maïs.
Premier Prix pour le meilleur Moulin à Coton.
Premier Prix pour la meilleure Presse à Coton.
Premier Prix pour la meilleure Vis à Coton de Newell.
Premier Prix pour la meilleure Bouilloire pour Machine à Vapeur.
Premier Prix pour les meilleures Poulies.
Premier Prix pour les meilleurs Arbres de Couche (Shafts).
Premier Prix pour les meilleurs Manchons d'Arbres de Couche (Couplings).
Premier Prix pour les meilleurs Coussinets (Hangers).
Premier Prix pour la meilleure Presse à Foin.
Premier Prix pour les meilleures Scies Circulaires.
Premier Prix pour la meilleure exposition d'ouvrages en cuivre, à l'usage des Plombiers, des Poseurs d'installation de Gaz, etc.
Premier Prix pour les meilleures Machines à faire les Bouchons et les Barils.
Onze Premier Prix pour les Machines à raboter, et Machines à travailler le bois.—Un grand nombre d'autres Prix pour la meilleure et la plus grande exposition de Machines.

MOULIN À COTON "EAGLE" PERFECTIONNÉ.

La grande popularité des Moulins à Coton de l'Aigle est fondée sur le fait, bien connu qu'ils sont les plus sûrs, les plus forts et les mieux construits de tous les Moulins à Coton connus. Ces Moulins tournent plus légèrement que tous autres, ce qui est un grand avantage pour les Planteurs qui se servent de Manége à Chevaux. Tous les nombreux Planteurs qui font usage du Moulin de l'Aigle, certifient que lorsque leur coton est envoyé sur le marché, il obtient toujours le prix le plus élevé, parce qu'il produit un échantillon plus fin et meilleur qu'aucun autre Moulin à Coton.

Plus de 17,000 de ces Moulins célèbres ont déjà été vendus par le soussigné, qui en est l'Agent depuis 20 ans; et pendant cette longue période jamais un seul Moulin n'a été rejeté ou retourné, malgré le nombre immense qu'il en a été vendu.

[illegible]

Les planteurs qui désirent un Moulin recommandable, d'une réputation établie, pourront acheter un Moulin à Coton de l'Aigle, avec la certitude de ne pas faire un essai incertain, et ils auront un Moulin qui est recommandé par les plus anciens et les meilleurs planteurs du Sud comme étant le meilleur Moulin à Coton en usage. Un assortiment complet est constamment tenu en magasin dans le dépôt de la Nouvelle-Orléans, toujours prêt à être expédié sur demande.

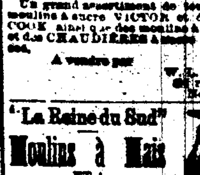
Les planteurs doivent avoir soin d'indiquer s'ils veulent un Moulin avec la Grande Roue à main droite ou à main gauche.

[illegible]

PRIX:

[illegible]

Tous ordres doivent être adressés à W. L. CUSHING, No 61, rue St-Charles, Nlle-Orléans.

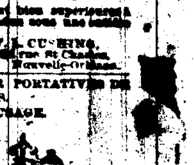


MOULINS À SUCRE VICTOR ET Evaporateurs de COOK.

Un grand assortiment de toutes grandeurs de moulins à sucre VICTOR et d'évaporateurs de COOK ainsi que de moulins à sucre de NILES, et des CHAUDIÈRES À SUCRE du Tennessee.

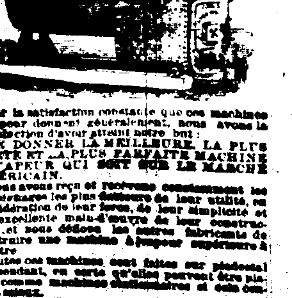
A vendre par W. L. CUSHING, 61 rue St-Charles, Nouvelle-Orléans.

"La Reine du Sud" Moulins à Maïs ET À FARINE DE STRAUB.



Ces moulins célèbres sont bien supérieurs à tous les autres et sont vendus sous une entière garantie par W. L. CUSHING, 61 rue St Charles, Nouvelle-Orléans.

MACHINES À VAPEUR PORTATIVES DE AMES. 1,000 EN USAGE.



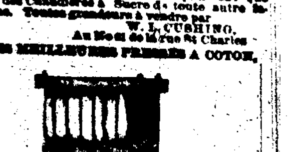
Par la satisfaction constante que ces machines à vapeur donnent généralement, nous avons la conviction d'avoir atteint notre but: DE DONNER LA MEILLEURE, LA PLUS FORTE ET LA PLUS PARFAITE MACHINE À VAPEUR QUI SOIT SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN.

Nous avons reçu et recevons constamment les témoignages les plus flatteurs de leur utilité, en considération de leur force, de leur simplicité et de l'excellente main-d'œuvre de leur construction, et nous défions les autres fabricants de construire une machine à vapeur supérieure à la nôtre.

Toutes ces machines sont faites sur piédestal indépendant, en sorte qu'elles peuvent être placées comme machines stationnaires [illegible].

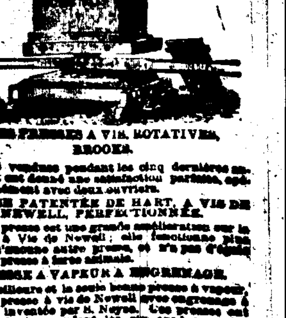
W. L. CUSHING, Nlle Orléans.

CHAUDIÈRES À SUCRE EN FER DU TENNESSEE.



Ces chaudières à sucre sont faites avec le meilleur Fer du Tennessee et ont donné la plus entière satisfaction. Les prix en sont plus bas que ceux des Chaudières à Sucre de toute autre fabrique. Toutes grandeurs à vendre par W. L. CUSHING, Au No 61 de la rue St Charles.

LES MEILLEURES PRESSES À COTON.



LES PRESSES À VIS, ROTATIVES, BROOKS

ont été vendues pendant les cinq dernières années, et ont donné une satisfaction parfaite, opérant aisément avec deux ouvriers.

PRESSE PATENTÉE DE HART, À VIS DE NEWELL, PERFECTIONNÉE.

Cette presse est une grande amélioration sur la Presse à Vis de Newell; elle fonctionne plus vite qu'aucune autre presse, et n'a pas d'égale comme presse à force animale.

PRESSE À VAPEUR À ENGRENAGE.

La meilleure et la seule bonne presse à vapeur, c'est la presse à vis de Newell avec engrenage à friction inventée par R. Noyes. Ces presses ont été employées pendant les six années dernières par quelques-uns des plus grands planteurs, et peuvent presser 40 balles par jour. Une de ces presses peut être vue en opération à la FABRIQUE D'HUILE UNION, en cette ville.

Les planteurs désirant une bonne presse à coton, soit presse à main, soit presse à force animale, soit à vapeur, [illegible]. A vendre aussi la vieille et renommée Presse à Vis de Newell, de toutes grandeurs, telle qu'elle a été perfectionnée par Goodman & Co.

A vendre à l'AGENCE COTTON GIN DEPOT, par W. L. CUSHING, No 61 rue St-Charles, Nlle-Orléans.